

S.37. Nous te cherchons.

Ce mystère (de la venue de Notre Seigneur au Temple à l'âge de 12 ans) appartient par excellence à la voie de la perfection évangélique. Notre Seigneur nous apprend ici à nous « *dépouiller de cette affection que la chair et le sang donnent pour les parents, et à la changer en affection spirituelle* » afin de nous consacrer librement aux choses de Dieu. Cette vertu appartient en propre à ceux que Dieu convie à s'attacher uniquement à son service. [...]

« *L'Évangile dit seulement que les parents de Jésus le cherchèrent d'abord en vain parmi leur famille et leurs connaissances et qu'ils le trouvèrent seulement dans le Temple. [...]* »

La sollicitude que mettent Notre-Dame et saint Joseph à chercher Notre Seigneur est très sainte et nous montre toutes les conditions que doit avoir notre recherche lorsque nous avons une crainte juste d'avoir perdu Jésus. Les paroles de la Vierge à son fils sont pleines de sagesse et d'amour. C'est une plainte humble et tendre, qui témoigne sa douleur et aussi son désir de savoir si elle a failli en quelque chose. Cependant Notre Seigneur, si nous nous en tenons à sa réponse, semble recevoir sa mère avec un peu de froideur : « *pourquoi donc me cherchiez vous ?* » (Lc 2, 49) Ceci pour nous apprendre que quelque chose que ce soit, même un témoignage de la plus juste amitié, ne doit pas nous détourner de notre attention à Dieu. « *Ne saviez-vous pas que je dois être dans la maison de mon Père ?* » (Lc 2, 49). Rien qui convienne mieux à un fils que d'être occupé des biens de son père. C'est l'unique but du Fils de Dieu sur la terre. C'est ce qu'à son exemple nous devons faire, pour nous montrer vrais enfants de Dieu, frères, compagnons et disciples de Jésus. Nous ne sommes délivrés des soins temporels que pour concentrer notre attention sur ce devoir supérieur. Non seulement aux heures de la prière, mais à celles des moindres occupations, et en tout temps, nous avons à régler nos actions, nos pensées, nos paroles d'après cet unique principe. Ce qui ne saurait y être rapporté doit par la même être écarté. Que notre cœur s'accoutume à redire : « *Je dois être dans la maison de mon Père* » [...]. Saint Louis de Gonzague, saint Stanislas et bien d'autres ont agi ainsi, qu'est-ce qui nous empêche de faire de même ?

O Jésus enfant, qu'admirables sont les enseignements que vous me donnez ! Ils éclairent mon esprit et embrasent mon cœur. Je désire les mettre à exécution et Vous-même le désirez pour moi. Résolu de commencer, j'éloignerai de moi toute pensée étrangère à ma perfection pour n'écouter que vous et ceux qui me tiennent votre place. Mes délices, mes soins seront uniquement de vous plaire avec l'aide de votre Mère bénie. Amen

Exercices de 30 jours, hors commerce, 1924, pp 138 – 139 (1)

Après avoir terminé sa théologie à Liège et reçu les ordres majeurs (sous diaconat, diaconat, prêtrise) à Cologne au cours de l'année 1763, P. de Clorivière fait un bref séjour en Angleterre avant de revenir en Belgique, à Gand, où il est nommé socius (adjoint) du maître des novices.

En cette qualité et durant la période allant de 1767 à 1770, il donne les *Exercices spirituels* aux jeunes candidats jésuites. Il cherche à leur donner des bases solides pour une vie intérieure, selon l'esprit d'Ignace, afin que le « *Créateur et Seigneur puisse œuvrer librement dans les âmes toutes à lui* ». Les extraits publiés ici sont repris aux notes laissées par notre fondateur et conviennent à un public bien plus large que celui des jeunes religieux.

Après avoir émis quelques réflexions et repris à sa manière les *Préambules des Exercices* conçus par Ignace, Clorivière propose de contempler le mystère de l'incarnation et de la nativité de Jésus. Sa contemplation n'a rien d'une spéculation abstraite. S'il nous introduit à une compréhension du mystère, il vise d'abord à une appropriation personnelle de la vie de Jésus et il veut nous en faire voir, goûter et sentir la profondeur. Ses remarques sont concrètes et nous aident à voir la présence du Christ dans notre monde. Nous citons ci-dessus quelques éléments repris à la méditation de Jésus retrouvé au Temple par ses parents.

Notre saint jésuite nous fait entrer dans les sentiments humains de Marie qui souffre de la disparition de son enfant et s'interroge sur sa responsabilité.

À travers la question de Marie, quelque peu teintée de reproches : *Où étais-tu ?* L'évangéliste nous invite à une méditation anticipée de la Passion et du Mystère de Jésus. Marie nous fait entrevoir la difficulté que nous éprouvons à être humains, à accueillir le Mystère de Dieu dans notre vie. Précédemment, Marie avait accepté par son « oui » le Mystère de Dieu. Mais, dans l'épisode au Temple, elle ressent la difficulté commune à tous les hommes d'accueillir le Mystère de Dieu. Comme Marie, nous avons accueilli globalement le Mystère de Dieu, mais celui-ci se manifeste autrement que nous ne l'imaginions. À nous aussi, il est difficile d'accepter que Jésus se soit manifesté de cette manière, que l'Eglise soit telle qu'elle est et que le mystère de notre vie ne soit pas comme nous le voudrions.

La réflexion de Marie nous introduit au Mystère de la personne de Jésus, là où nous n'oserions pas entrer spontanément : ses paroles teintées de reproches sont pour nous un encouragement et nous nous pardonne les paroles inconséquentes que nous pourrions prononcer lorsque nous sommes déçus par nos images de Jésus et de Dieu notre Père.

La question que Jésus adresse alors à ses parents, répond à leur attente ainsi qu'aux nôtres. Il nous redit ce qui est l'essentiel de notre vocation séculière, tel que l'exprime à sa façon Pierre de Clorivière : « *même un témoignage de la plus juste amitié, ne doit pas nous détourner de notre attention à Dieu* ». Clorivière commente alors la réaction de Jésus « *Ne saviez-vous pas que je dois être chez mon Père ?* » en reconnaissant qu'elle est la réaction normale d'un fils à l'égard de son père. Cette réaction doit être celle de tout fils (toutes filles) de Dieu à l'égard de son Père des cieux. Cependant, ajoute-t-il, l'attention à notre Père céleste ne doit pas nous éloigner de notre vocation terrestre : « *nous ne sommes pas délivrés pour autant des soins temporels* ».

Clorivière articule alors très bien les moments d'intimité avec Dieu qui doivent être les nôtres dans la prière avec les « *moindres occupations et en tout temps, en réglant nos actions, nos pensées, nos paroles d'après cet unique principe* » (NDLR : d'union à Dieu). Fidèle aux *Principe et Fondement* (Cf *Exercices*, n° 23) notre fondateur nous rappelle que ne doivent être écartées que les pensées et actions désordonnées. Il s'agit d'accoutumer notre cœur à redire : « *Je dois être dans la maison de mon Père* ». C'est là qu'est la demeure de Jésus ; c'est là que nous devons habiter.

(1) On peut retrouver de très larges extraits des méditations de Clorivière sur la vie cachée de Jésus dans le petit livre P.-J. de Clorivière, *Et il a habité parmi nous. Méditations présentées par Chantal Reynier*, coll. *Parole et silence*, 2000

Questions pour relire notre vie est un partage.

- Avons-nous un vif souci de retrouver le Christ par le sacrement de la réconciliation, lorsque nous l'avons perdu par notre péché ou par notre négligence dans la fidélité à l'oraison quotidienne ?
- Comment vivons-nous la désolation d'avoir perdu le Christ dans nos temps d'oraison ?
- Notre activité est-elle habitée par la présence du Seigneur ?
- Comment aidons-nous des frères et des sœurs à trouver le Seigneur en les initiant à la prière, ou en favorisant chez eux la relecture de leur vie ?
- Demandons-nous la grâce d'être unis au Seigneur dans notre vie quotidienne, comme l'exprime Clorivière dans la prière qui achève sa méditation ?

Michel Van Herck, PCJ